

NGO NTET ROSE

TITRE DU ROMAN : L'EMPIRE DU MAL.

SOUS-TITRE : UN THRILLER SUR LE POUVOIR, LA CONSCIENCE ET LA VERITE.

AUTEUR DU ROMAN ROSE NGO NTET

Préface — *L'Empire du Mal*

Il existe des empires qui se bâtissent avec des pierres, des armées et des frontières. Ils naissent, grandissent, dominant, puis disparaissent avec le temps. Mais il existe un autre empire, plus ancien, plus discret et souvent plus redoutable : l'empire du mal.

Cet empire ne possède pas toujours de capitale visible. Il ne flotte pas nécessairement sous un drapeau. Il ne parle pas une seule langue et ne connaît aucune frontière. Il traverse les siècles, change de visage selon les époques et s'adapte à chaque civilisation. Tantôt il se présente sous la forme de la tyrannie, tantôt sous celle de la corruption, de la manipulation, de l'injustice, de la haine ou du mensonge. Son pouvoir ne réside pas seulement dans la force, mais dans sa capacité à convaincre les hommes que le mal est normal, utile, voire nécessaire.

L'Empire du Mal n'est donc pas uniquement une puissance politique. C'est un système. Une manière de penser, de gouverner, de contrôler et parfois même de séduire. Il prospère lorsque la vérité devient relative, lorsque la justice se vend, lorsque la peur remplace la liberté et lorsque la conscience s'endort.

Depuis les premières civilisations jusqu'au monde contemporain, l'histoire montre que les plus grandes catastrophes ne sont pas nées du hasard. Elles ont souvent commencé par de petites concessions au mal : une injustice tolérée, un mensonge accepté, une ambition sans limite ou une indifférence devant la souffrance d'autrui. Ce sont ces compromis qui permettent à l'empire de s'étendre.

Pour certains, l'Empire du Mal représente une réalité spirituelle : la lutte permanente entre le bien et le mal qui traverse le cœur de chaque être humain. Pour d'autres, il désigne les régimes qui écrasent les peuples, détruisent les libertés et gouvernent par la violence. D'autres encore y verront les puissances économiques, idéologiques ou technologiques capables d'influencer les consciences et de façonner les sociétés sans que les individus en prennent pleinement conscience.

Ce livre n'a pas pour ambition de désigner un peuple comme incarnation du mal, ni de réduire l'histoire à une opposition simpliste entre les « bons » et les « méchants ». Les individus, les sociétés et les institutions sont complexes. Le mal peut s'exprimer dans des actes, des systèmes ou des idéologies, mais il ne définit pas automatiquement un peuple entier. L'objectif est d'explorer les mécanismes qui permettent au mal de se développer, afin de mieux les reconnaître et les combattre.

Chaque époque possède son propre empire du mal. Il change de nom, de visage et de méthode, mais son objectif demeure le même : dominer les consciences, diviser les hommes, étouffer la vérité et transformer la peur en instrument de pouvoir.

Écrire sur l'Empire du Mal, c'est donc entreprendre une réflexion sur notre condition humaine. C'est interroger les origines de la violence, les mécanismes de la domination, les illusions du pouvoir et les responsabilités de chacun. C'est aussi rappeler que les plus grands bouleversements de l'histoire ont souvent commencé dans le cœur des hommes avant de transformer les nations.

Ce livre invite le lecteur à dépasser les apparences. Derrière chaque conflit, chaque injustice et chaque crise, il existe des causes profondes qu'il faut comprendre avant de les juger. Comprendre n'est pas excuser ; c'est donner à la vérité une chance d'éclairer ce que l'ignorance ou la propagande obscurcissent.

Enfin, si un empire du mal peut exister, c'est aussi parce qu'il rencontre des consciences qui renoncent à leur vigilance. À l'inverse, aucun empire, aussi puissant soit-il, ne peut durer indéfiniment lorsque des femmes et des hommes choisissent la vérité, la justice et la dignité.

C'est dans cet esprit que s'ouvre cet ouvrage : non comme un réquisitoire contre un peuple ou une civilisation, mais comme une exploration des forces qui façonnent l'histoire et des choix qui déterminent l'avenir de l'humanité. Car comprendre l'empire du mal, c'est avant tout apprendre à reconnaître ses manifestations, en nous-mêmes comme dans le monde, afin de préserver ce qui fonde la liberté, la justice et la paix.

Dédicace

À Dieu, le Créateur de toute chose, source de la vérité, de la justice et de la lumière.

À tous ceux qui ont souffert sous la domination de la haine, de la guerre, de l'oppression, de l'injustice et de la peur.

À ceux qui ont perdu leur famille, leur terre, leur liberté ou leur espérance, sans jamais renoncer à leur dignité.

À ceux qui continuent de croire que le bien peut encore triompher du mal, même lorsque les ténèbres semblent régner.

Ce récit est dédié aux hommes et aux femmes qui refusent de vendre leur conscience, qui défendent la vérité au prix de leur confort, et qui choisissent la paix sans renoncer à la justice. Il est également dédié aux générations futures, afin qu'elles comprennent que les plus grands empires ne sont pas seulement bâtis sur la puissance militaire ou économique, mais aussi sur les idées, les croyances, les choix et les valeurs qui gouvernent les cœurs.

L'Empire du Mal n'est pas l'histoire d'une nation unique, ni d'un peuple désigné comme ennemi. C'est une réflexion sur les forces qui, à travers les siècles, cherchent à éloigner l'humanité de la vérité, de la compassion et de la justice. Ces forces peuvent prendre un visage politique, religieux, idéologique, économique ou personnel.

Si cette œuvre prend la forme d'un film, elle n'a pas pour vocation de condamner un peuple, une culture ou une religion, mais d'explorer le combat universel entre la lumière et les ténèbres, entre la liberté et la domination, entre la fidélité à sa conscience et la tentation du pouvoir absolu.

Puisse cette histoire rappeler que chaque être humain participe, par ses décisions quotidiennes, à la construction d'un monde plus juste ou à l'expansion de l'empire du mal. Que cette œuvre soit un appel à la vigilance, à la sagesse et à l'espérance.

Car tant qu'il existera des femmes et des hommes prêts à défendre la vérité, aucun empire fondé sur le mensonge ne pourra régner éternellement.

Introduction

Depuis l'aube de l'humanité, une lutte invisible accompagne l'histoire des hommes. Derrière les royaumes qui s'élèvent, les révolutions qui éclatent, les guerres qui bouleversent les nations et les idéologies qui promettent un avenir meilleur, se cache une question fondamentale : pourquoi le mal trouve-t-il toujours un chemin vers le pouvoir ?

Les siècles passent, les empires changent de nom, les frontières sont redessinées, les langues évoluent et les technologies transforment le monde. Pourtant, une réalité demeure. L'être humain continue de faire face aux mêmes tentations : la soif de domination, l'orgueil, la cupidité, la vengeance, la peur et le désir de contrôler le destin des autres.

L'histoire est souvent racontée comme une succession de victoires et de défaites, de héros et de conquérants. Mais derrière les récits officiels se trouvent des millions de destins oubliés : des familles séparées par la guerre, des innocents sacrifiés pour des ambitions politiques, des peuples contraints de quitter leur terre, des croyants persécutés pour leur foi, des hommes et des femmes réduits au silence parce qu'ils avaient choisi de défendre la vérité.

Le véritable empire n'est pas toujours celui qui possède les plus grandes armées. Il peut être une idéologie qui s'empare des consciences, un système politique qui transforme la peur en instrument de gouvernement, une puissance économique qui place le profit au-dessus de la dignité humaine, ou encore une organisation qui manipule les peuples en opposant les uns aux autres.

Les traditions religieuses parlent depuis longtemps de ce combat. Elles enseignent que la liberté de l'être humain implique la possibilité de choisir entre le bien et le mal. Ce choix ne concerne pas seulement les dirigeants ou les nations ; il appartient aussi à chaque personne, dans ses décisions les plus simples comme dans les plus décisives. Ainsi, le véritable champ de bataille n'est pas seulement le monde extérieur : il est aussi le cœur humain.

La géopolitique montre comment les intérêts des États, les ressources, les alliances et les rivalités façonnent les événements internationaux. La philosophie interroge les fondements du pouvoir, de la justice et de la responsabilité. La spiritualité rappelle que la force sans la vérité conduit à la destruction. Ces trois regards ne s'opposent pas ; ils se complètent pour offrir une compréhension plus profonde de l'histoire.

L'amour lui-même n'échappe pas à cette confrontation. Au milieu des conflits, des femmes et des hommes continuent d'aimer, de protéger leurs proches et de croire en un avenir meilleur.

Les histoires d'amour deviennent parfois des actes de résistance face à la haine. Elles rappellent que le mal ne peut jamais entièrement éteindre la capacité humaine à espérer. Cette œuvre ne prétend pas révéler une vérité absolue sur tous les événements du monde. Elle propose une réflexion inspirée de l'histoire, de la philosophie et des grandes questions spirituelles qui traversent les civilisations. Les personnages, les situations et les dialogues servent à explorer les mécanismes du pouvoir, de la peur, de la foi, de la corruption, du courage et du pardon.

Le titre, **L'Empire du Mal**, ne désigne pas un peuple, une nation ou une religion particulière. Il représente une idée : celle d'un système où le mensonge remplace la vérité, où la violence remplace le dialogue, où la domination remplace le service et où l'intérêt personnel écrase le bien commun. Cet empire peut prendre des formes différentes selon les époques. Il peut naître dans les institutions, dans les idéologies, dans les organisations criminelles, mais aussi dans le cœur de ceux qui renoncent à leur conscience.

Chaque génération croit souvent vivre une époque unique. Pourtant, les mêmes erreurs se répètent lorsque la mémoire disparaît. Les peuples oublient les leçons du passé, les dirigeants confondent autorité et domination, les sociétés sacrifient leurs principes au nom de la sécurité ou de la prospérité. C'est ainsi que renaissent les mécanismes qui permettent au mal de prospérer.

Mais l'histoire n'est pas seulement une chronique de catastrophes. Elle est aussi celle de femmes et d'hommes qui ont refusé de céder à la peur. Certains ont défendu la justice au prix de leur liberté. D'autres ont choisi la paix alors que la vengeance semblait plus facile. D'autres encore ont consacré leur vie à protéger les plus faibles, convaincus que la véritable grandeur réside dans le service plutôt que dans la domination.

L'Empire du Mal raconte cette lutte permanente. C'est une histoire où les décisions individuelles influencent le destin des nations, où les conflits internationaux croisent les drames familiaux, où la foi et le doute se rencontrent, où la politique et la spiritualité s'affrontent sans jamais cesser d'interroger la conscience humaine.

Au fil de cette histoire, les certitudes seront mises à l'épreuve, les alliances évolueront, les apparences seront trompeuses et les personnages découvriront que le plus grand ennemi n'est pas toujours celui qui se tient en face d'eux, mais parfois celui qui cherche à gouverner leurs pensées, leurs peurs et leurs désirs.

Car tout empire finit par tomber. La question n'est pas de savoir si le mal peut accumuler de la puissance, mais combien de temps il peut la conserver lorsque des êtres humains décident de défendre la vérité, la justice, la liberté et l'amour.

C'est dans cette tension entre l'ombre et la lumière que commence **L'Empire du Mal**.

Chapitre 1 — Le monde avant la tempête

Chaque époque croit vivre en paix jusqu'au jour où elle découvre que cette paix n'était qu'un équilibre fragile.

Les villes étaient illuminées. Les marchés fonctionnaient. Les avions traversaient les continents. Les satellites reliaient les peuples en quelques secondes. Les dirigeants prononçaient des discours sur la coopération internationale, le développement et la prospérité. Aux yeux de millions de personnes, le monde semblait avancer vers une nouvelle ère.

Pourtant, derrière cette apparence de stabilité, un autre monde prenait forme.

Dans les salles de pouvoir, des décisions étaient prises loin du regard des citoyens. Des intérêts économiques se heurtaient à des ambitions politiques. Des alliances se concluaient pendant que d'autres se brisaient dans le silence. Des guerres ne commençaient plus toujours par des invasions militaires ; elles débutaient parfois par des campagnes de désinformation, des pressions économiques, des cyberattaques ou des rivalités pour les ressources.

Les populations n'en voyaient souvent que les conséquences. Elles ignoraient les calculs, les négociations et les choix qui avaient préparé ces événements pendant des années.

Mais il existait une réalité encore plus profonde.

Selon de nombreuses traditions spirituelles, l'histoire visible est aussi traversée par une lutte invisible. Le bien et le mal ne sont pas seulement des idées abstraites. Ils se manifestent dans les choix quotidiens, dans la manière dont les individus utilisent leur liberté, leur pouvoir et leur influence. Cette dimension spirituelle ne supprime pas les responsabilités humaines ; elle rappelle que les décisions morales façonnent les sociétés autant que les décisions politiques. Le mal ne commence pas toujours par un acte spectaculaire. Il peut naître d'un mensonge accepté parce qu'il est commode, d'une injustice tolérée parce qu'elle profite à quelques-uns, d'une vérité étouffée pour préserver une réputation ou un pouvoir. Peu à peu, ces compromis deviennent des habitudes, puis des systèmes. Ce qui semblait exceptionnel finit par paraître normal.

C'est ainsi que se construit un empire.

Il ne surgit pas du jour au lendemain. Il grandit lentement. Il recrute des intelligences brillantes, des dirigeants ambitieux, des financiers, des stratèges, des propagandistes et parfois même des personnes convaincues d'agir pour une bonne cause. Chacun apporte une pierre à un édifice dont peu comprennent réellement l'ampleur.

Le danger n'est pas seulement la violence. Le danger est l'indifférence. Lorsqu'une société cesse de distinguer la vérité du mensonge, la justice de l'injustice, la liberté de la domination, elle devient vulnérable aux manipulations.

C'est à ce moment que commence véritablement l'histoire.

Dans un monde où les puissances rivalisent pour l'influence, où les intérêts économiques redessinent les équilibres internationaux, où les progrès technologiques donnent un pouvoir inédit sur l'information, une poignée d'hommes et de femmes vont découvrir que les événements qui bouleversent la planète ne sont pas toujours ce qu'ils semblent être.

Ils viennent d'horizons différents. Certains sont croyants, d'autres sceptiques. Certains servent les institutions, d'autres les contestent. Quelques-uns recherchent le pouvoir, tandis que d'autres ne cherchent qu'à protéger ceux qu'ils aiment.

Leurs chemins finiront par se croiser.

Au cœur de cette histoire se trouve une question simple, mais redoutable : que devient un être humain lorsqu'il possède le pouvoir de changer le destin des autres ?

Certains choisissent le service.

D'autres choisissent la domination.

Et c'est souvent à cet instant que naît le véritable conflit.

Les personnages de cette histoire ne sont pas des héros parfaits. Ils connaissent la peur, le doute, les erreurs et les blessures. Ils devront faire des choix dont les conséquences dépasseront leur propre existence.

Au fil du récit, ils comprendront que les batailles visibles ne sont que le reflet d'une bataille plus profonde : celle qui oppose la vérité au mensonge, la fidélité à la trahison, l'espérance au désespoir.

Car tout commence bien avant le premier coup de feu.

Tout commence lorsqu'une conscience accepte de se taire.

Et parfois, il suffit d'une seule personne décidée à dire la vérité pour faire vaciller un empire.

C'est à cet instant que s'ouvre notre histoire.

Chapitre 2 — L'Homme qui voyait autrement

Il existe des personnes que l'histoire choisit sans jamais leur demander leur avis.

Elles ne naissent ni dans les palais, ni dans les grandes familles du pouvoir. Rien, dans leur enfance, ne laisse croire qu'elles participeront un jour à des événements capables de

bouleverser le destin de nations entières. Elles grandissent au milieu des joies ordinaires, des épreuves communes et des rêves que partagent des millions d'autres êtres humains.

L'homme que nous allons suivre était l'un d'eux.

Il s'appelait **Gabriel**.

Son nom évoquait le messager dans les traditions religieuses, mais lui n'avait jamais cherché à devenir un héros. Il croyait simplement qu'une vie avait de la valeur lorsqu'elle était fondée sur la vérité, la justice et le respect de la dignité humaine.

Depuis son enfance, Gabriel observait le monde avec une curiosité peu commune. Là où les autres voyaient des événements isolés, il cherchait les liens invisibles. Là où les médias parlaient de crises passagères, il se demandait quelles forces profondes étaient à l'œuvre. Il avait compris très tôt que les apparences pouvaient tromper.

Il lisait l'histoire, la philosophie, les textes religieux et les analyses géopolitiques avec la même passion. Non pour accumuler des connaissances, mais pour comprendre pourquoi les civilisations s'élèvent avant de s'effondrer.

Une question revenait sans cesse dans son esprit :

Pourquoi les sociétés répètent-elles les mêmes erreurs malgré les leçons du passé ?

Aucune réponse ne lui semblait suffisante.

Puis vint le jour où tout bascula.

Par une matinée apparemment ordinaire, Gabriel reçut un message inattendu. Il ne portait aucune signature. Aucun numéro ne permettait d'en identifier l'expéditeur.

Quelques mots seulement apparaissaient sur l'écran :

« Si tu veux connaître la vérité, viens seul. Le temps est venu. »

Il pensa d'abord à une mauvaise plaisanterie.

Pourtant, quelque chose dans ce message le troubla profondément.

Le lieu indiqué n'était pas choisi au hasard.

C'était un ancien monastère abandonné, construit des siècles auparavant sur une colline oubliée. Les habitants racontaient que ce lieu avait autrefois servi de refuge à des érudits, des pèlerins et des hommes venus protéger des manuscrits durant les périodes de guerre.

À la tombée de la nuit, Gabriel s'y rendit.

Le silence était presque irréel.

Les murs de pierre portaient les traces du temps. Le vent traversait les fenêtres sans vitres comme s'il racontait l'histoire de ceux qui avaient disparu.

Au centre de l'ancienne bibliothèque reposait une simple boîte en bois.

Aucun cadenas.

Aucune inscription.

À l'intérieur se trouvait un carnet usé par les années.

Sur la première page, une phrase était écrite à la main :

« Les empires tombent toujours de la même manière : ils cessent de servir la vérité et commencent à servir leur propre pouvoir. »

Gabriel sentit un frisson parcourir son corps.

En tournant les pages, il découvrit des cartes, des notes, des réflexions philosophiques, des références historiques et des observations reliant des événements qui semblaient, à première vue, sans aucun rapport.

Chaque page soulevait davantage de questions qu'elle n'apportait de réponses.

Qui avait écrit ce carnet ?

Pourquoi lui avait-on confié ?

Était-il authentique, ou n'était-ce qu'une mise en scène destinée à le manipuler ?

Au moment où il referma le carnet, un bruit résonna derrière lui.

Quelqu'un se trouvait dans l'obscurité.

Une voix calme s'éleva.

« Tu n'es pas ici parce que tu es le plus fort. Tu es ici parce que tu poses encore des questions que beaucoup ont cessé de poser. »

Gabriel se retourna.

Il ne distinguait qu'une silhouette.

L'inconnu poursuivit :

« Le monde entre dans une période où les frontières entre la vérité et le mensonge seront de plus en plus difficiles à reconnaître. Les batailles qui approchent ne seront pas seulement militaires ou politiques. Elles se joueront dans les consciences. Celui qui contrôlera les consciences pourra orienter le destin des peuples. »

Chapitre 3 — Les Gardiens de l'Ombre.

La nuit était devenue silencieuse.

Gabriel demeurait immobile dans l'ancienne bibliothèque. La silhouette qui lui faisait face ne semblait ni menaçante ni rassurante. Elle inspirait surtout une étrange sérénité, celle d'un homme qui avait vu le monde changer sans jamais perdre sa lucidité.

« Qui êtes-vous ? » demanda Gabriel.

L'homme s'avança lentement jusqu'à ce que la lumière de la lune éclaire son visage. Il avait les cheveux grisonnants, un regard profond et une voix calme.

« Les noms n'ont que peu d'importance. Ils changent avec le temps. Ce qui compte, c'est la mission. Mais si tu dois m'appeler d'une manière, appelle-moi Élie. »

Gabriel observa cet inconnu. Son visage portait les marques de nombreuses années de voyage, mais aussi celles d'un homme qui avait connu les plus grands secrets sans en tirer gloire.

« Pourquoi moi ? »

Élie esquissa un léger sourire.

« Tous ceux qui reçoivent cette question pensent avoir été choisis. La vérité est différente. Ce sont eux qui, par leurs choix, deviennent capables de porter un fardeau que d'autres refuseraient. »

Il désigna le carnet.

« Ce livre n'est pas un simple manuscrit. Il représente des décennies d'observations, de recherches, de témoignages et d'analyses recueillis par plusieurs générations. Chaque auteur y a ajouté une partie de ce qu'il avait découvert avant de le transmettre au suivant. »

Gabriel ouvrit de nouveau le carnet.

Certaines pages contenaient des cartes anciennes.

D'autres présentaient des chronologies reliant des crises économiques, des conflits armés, des révolutions, des innovations technologiques et des transformations sociales.

Il remarqua surtout une phrase écrite en lettres majuscules :

« LE POUVOIR ABSOLU COMMENCE LORSQUE LES HOMMES CESSENT DE POSER DES QUESTIONS. »

Élie reprit la parole.

« Beaucoup pensent que les grandes tragédies naissent soudainement. C'est faux. Elles sont préparées pendant des années, parfois pendant des générations. Elles exigent de la patience, des alliances, de l'argent, des idées et surtout la capacité d'influencer les consciences. »

Gabriel demanda :

« Vous parlez d'une organisation ? »

Élie répondit sans hésiter :

« Non. Je parle d'un phénomène. Les organisations naissent et disparaissent. Les empires changent de dirigeants. Les idéologies se remplacent. Mais la tentation de dominer l'autre demeure. C'est elle qui traverse les siècles. »

Il marqua une pause.

« C'est cela que nous appelons l'Empire du Mal. Non pas une nation, ni une religion, ni une ethnie, mais une logique de pouvoir où tout devient acceptable dès lors que l'objectif est atteint. »

Gabriel sentit le poids de ces paroles.

Depuis des années, il avait étudié l'histoire. Pourtant, jamais personne ne lui avait présenté les événements sous cet angle.

Élie poursuivit.

« Lorsque le pouvoir cesse de servir l'être humain et exige que l'être humain serve le pouvoir, l'empire commence à naître. Il peut porter des couleurs différentes selon les époques. Il peut se présenter sous les traits d'un dictateur, d'un fanatique, d'un réseau criminel, d'une entreprise sans éthique ou d'un mouvement qui prétend posséder toute la vérité. Le visage change. La logique reste la même. »

Gabriel resta silencieux.

Puis une question s'imposa.

« S'il existe depuis si longtemps, pourquoi personne ne l'a arrêté ? »

Élie leva les yeux vers les voûtes du vieux monastère.

« Parce que le mal ne gagne pas seulement par la force. Il gagne lorsque les personnes honnêtes pensent que quelqu'un d'autre agira à leur place. »

À cet instant, un bruit métallique retentit à l'extérieur.

Les deux hommes échangèrent un regard.

Élie souffla la lampe.

Le silence devint total.

Quelques secondes plus tard, plusieurs faisceaux lumineux traversèrent les fenêtres.

Quelqu'un fouillait le monastère.

Des voix se rapprochaient.

« Ils sont arrivés plus vite que prévu », murmura Élie.

Gabriel sentit son cœur accélérer.

« Qui sont-ils ? »

« Des gens qui cherchent le carnet. Mais ils ne sont pas les seuls. »

Élie ouvrit une pierre dissimulée dans le mur.

Un passage secret apparut.

« Viens. Il est encore trop tôt pour les affronter. Tu ignores qui ils sont réellement. »

Ils s'engagèrent dans un couloir souterrain.

Pendant qu'ils avançaient dans l'obscurité, Élie continua de parler.

« Tu croyais que le monde était divisé entre amis et ennemis. Tu découvriras bientôt qu'il est beaucoup plus complexe. Plusieurs groupes poursuivent le même objet, mais pour des raisons totalement différentes. Certains veulent protéger les peuples. D'autres veulent préserver leur influence. D'autres encore ne recherchent que le profit ou le contrôle. Les alliances changent sans cesse. Celui qui est ton allié aujourd'hui peut devenir ton adversaire demain. »

Après plusieurs minutes de marche, ils débouchèrent dans une vaste salle oubliée.

Les murs étaient recouverts de cartes du monde, de manuscrits, de photographies anciennes et de tableaux chronologiques reliant des événements historiques.

Gabriel resta sans voix.

« Qu'est-ce que cet endroit ? »

Élie répondit :

« C'est l'un des derniers refuges des Gardiens de l'Ombre. Nous ne sommes ni une armée, ni un gouvernement, ni une religion. Nous sommes des observateurs. Notre rôle n'est pas de gouverner le monde, mais d'empêcher que le mensonge devienne sa seule vérité. »

Gabriel parcourut la salle du regard.

Au centre se trouvait une immense table circulaire.

Sur celle-ci étaient disposés des dossiers provenant de différents continents.

Afrique.

Europe.

Asie.

Amériques.

Moyen-Orient.

Océanie.

Tous semblaient liés.

Élie posa doucement sa main sur le carnet.

« Ce que tu tiens entre les mains n'est pas seulement un livre. C'est une clé. Mais une clé n'a de valeur que si l'on sait quelle porte elle ouvre. »

Gabriel prit une profonde inspiration.

Pour la première fois de sa vie, il comprit que son existence ordinaire venait de prendre fin.

Et quelque part, dans les profondeurs du monde, d'autres forces savaient désormais que le carnet avait trouvé un nouveau gardien.

La véritable partie venait de commencer.

Un long silence suivit.

Puis l'inconnu ajouta :

« Si tu acceptes de poursuivre ce chemin, tu découvriras des vérités qui changeront ta vie. Mais sache une chose : il est impossible de connaître certaines vérités et de redevenir l'homme que tu étais auparavant. »

Gabriel comprit alors que cette nuit marquait la fin de son ancienne existence.

Sans le savoir, il venait de franchir la première porte d'un monde où la foi, la politique, les secrets d'État, les intérêts internationaux et les choix de conscience allaient se rejoindre.

Le voyage venait seulement de commencer.

Chapitre 4 — La Salle des Cartes

L'aube n'était pas encore levée lorsque Gabriel pénétra dans la salle circulaire.

Le silence y était différent de celui du monastère. Ce n'était pas le silence de l'abandon, mais celui d'un lieu où chaque objet semblait conserver la mémoire des siècles.

La pièce était immense.

Au centre se dressait une table ronde, taillée dans une pierre sombre et polie par le temps. Sur sa surface étaient gravées les cartes des continents, les routes maritimes anciennes, les grands fleuves, les chaînes de montagnes et les anciennes routes commerciales qui avaient permis aux civilisations de se rencontrer... ou de s'affronter.

Autour de la salle s'élevaient des bibliothèques remplies de manuscrits, de cartes anciennes, de journaux, de photographies, de rapports historiques et d'ouvrages consacrés aux religions, à la philosophie, à l'économie, au droit, à la diplomatie et aux sciences.

Gabriel comprit aussitôt que cet endroit n'était pas une simple cachette.

C'était un centre d'étude.

Élie observa son regard.

« Tu t'attendais à trouver des armes. Tu découvres des livres. »

Gabriel acquiesça.

« Je croyais entrer dans une organisation secrète. »

Élie répondit calmement :

« Toutes les guerres commencent dans les idées avant de commencer sur les champs de bataille. Celui qui comprend les idées comprend souvent les conflits avant qu'ils n'éclatent. »

Il conduisit Gabriel vers un immense mur couvert de cartes.

Chaque carte représentait une époque différente.

Les empires de l'Antiquité.

Les grandes routes du commerce.

Les migrations des peuples.

Les révolutions.

Les grandes découvertes scientifiques.

Les conflits mondiaux.

Les alliances internationales.

« Regarde attentivement », dit Élie.

Gabriel s'approcha.

Au premier regard, tout semblait appartenir à des périodes sans rapport.

Puis il remarqua un détail.

Les mêmes régions revenaient régulièrement au cœur de l'histoire.

Les mêmes passages maritimes.

Les mêmes carrefours commerciaux.

Les mêmes ressources naturelles.

Les mêmes lieux de rencontre entre les civilisations.

Élie expliqua :

« Beaucoup pensent que l'histoire est dirigée uniquement par les grands personnages. En réalité, elle est aussi influencée par la géographie, les ressources, les échanges, les croyances et les décisions de millions de personnes ordinaires. Aucun événement n'a une seule cause. »

Gabriel resta pensif.

« Alors pourquoi parle-t-on d'un Empire du Mal ? »

Élie prit un vieux livre et le posa sur la table.

« Parce que chaque époque voit apparaître des systèmes qui cherchent à imposer leur domination en sacrifiant la dignité humaine. Ils prennent des formes différentes. Certains utilisent la violence. D'autres la propagande. D'autres encore l'argent, la technologie ou la peur. Ils ne sont pas identiques, mais ils partagent une même logique : considérer l'être humain comme un moyen plutôt que comme une fin. »

Il referma lentement le livre.

« C'est cette logique que nous combattons. »

À cet instant, plusieurs personnes entrèrent dans la salle.

Gabriel les observa avec attention.

Une femme d'une soixantaine d'années portait des dossiers remplis de notes historiques.

Un ancien diplomate consultait des cartes.

Un jeune spécialiste en informatique travaillait devant plusieurs écrans.

Une archéologue classait des photographies de sites anciens.

Un théologien comparait des manuscrits provenant de différentes traditions religieuses.

Gabriel était surpris.

« Ce sont les Gardiens ? »

Élie répondit :

« Une partie seulement. Nous venons de professions très différentes. Nous ne sommes pas toujours d'accord. Notre force n'est pas l'uniformité, mais la confrontation des points de vue. Nous savons que personne ne possède à lui seul toute la vérité. »

La femme s'approcha.

« Je suis Miriam, historienne. Mon travail consiste à comparer les récits officiels avec les archives disponibles. »

Puis l'ancien diplomate prit la parole.

« Je m'appelle Samuel. J'ai passé trente ans à négocier entre des États qui se considéraient comme ennemis. J'ai appris qu'un conflit naît rarement d'une seule raison. »

Le jeune informaticien leva brièvement les yeux.

« Elias. Je travaille sur les réseaux d'information. Aujourd'hui, une rumeur peut traverser la planète plus vite qu'une armée. »

Enfin, le théologien referma son livre.

« Je suis le père André. Les traditions religieuses diffèrent sur bien des points, mais beaucoup mettent en garde contre les dangers de l'orgueil, de la haine et de l'abus de pouvoir. Nous étudions aussi ce que les sages du monde peuvent nous apprendre. »

Gabriel sentit que quelque chose changeait dans sa manière de comprendre les événements.

Jusqu'à présent, il croyait que les crises internationales étaient des épisodes séparés.

À présent, il commençait à voir qu'elles pouvaient être reliées par des dynamiques économiques, politiques, culturelles et humaines qui s'entrecroisent.

Chapitre 5 — Le Premier Sceau

La pluie tombait sans interruption.

Dans la salle des cartes, personne ne parlait. Le message reçu quelques minutes plus tôt avait changé l'atmosphère. Les regards étaient désormais tournés vers Elias, dont les doigts couraient sur le clavier à la recherche du moindre indice.

« Aucune signature... aucune adresse identifiable... » murmura-t-il.

Il leva les yeux vers Élie.

« Celui qui a envoyé ce message connaît nos protocoles. Il savait exactement comment atteindre notre réseau sans laisser de trace. »

Élie demeura silencieux.

Après quelques instants, il demanda :

« Le message est-il complet ? »

Elias hocha la tête.

« Une seule phrase. »

Il la projeta sur un écran.

"La première clé a été retrouvée. La seconde ne sera remise qu'à celui qui comprendra le sens du Premier Sceau."

Gabriel relut ces mots plusieurs fois.

« Qu'est-ce que le Premier Sceau ? »

Personne ne répondit immédiatement.

Ce silence était plus éloquent que n'importe quel discours.

Finalement, Miriam s'avança.

« Depuis plusieurs siècles, certaines traditions parlent de documents dispersés, de chroniques perdues et de témoignages transmis de génération en génération. Certains les considèrent comme des légendes. D'autres pensent qu'ils constituent une mémoire collective de l'humanité. Nous ne savons pas où s'arrête l'histoire et où commence le mythe. »

Le père André ajouta :

« Le mot "sceau" possède plusieurs significations. Dans l'histoire, un sceau servait à authentifier un document ou une décision. Dans certaines traditions religieuses, il symbolise aussi une vérité révélée ou un engagement solennel. Ici, nous ignorons encore dans quel sens il est employé. »

Gabriel comprit alors que le carnet n'était pas un livre ordinaire.

Il faisait partie d'un ensemble plus vaste.

Élie déroula une vieille carte.

Elle représentait la mer Méditerranée.

Des lignes reliaient plusieurs villes anciennes, carrefours de commerce, de culture et de savoir.

« Si notre hypothèse est juste, dit-il, les fragments ont été confiés à différents gardiens au fil des siècles. Non pour cacher la vérité, mais pour empêcher qu'une seule personne ou un seul groupe ne puisse s'en emparer entièrement. »

Samuel intervint.

« Une connaissance concentrée entre quelques mains peut devenir un instrument de domination. Une connaissance partagée, débattue et confrontée à d'autres points de vue peut au contraire devenir une protection contre les abus. »

Gabriel observait la carte.

Une ville était entourée d'un cercle rouge.

« Pourquoi celle-ci ? »

Élie répondit :

« Parce que c'est là que notre voyage commence. »

Quelques heures plus tard, un petit avion décollait dans la discrétion.

À son bord se trouvaient Gabriel, Élie et Miriam.

Pendant le vol, personne ne parlait beaucoup.

Gabriel regardait les nuages défiler.

Il repensait à sa vie d'avant.

Quelques jours plus tôt, il était un simple chercheur passionné d'histoire.

À présent, il voyageait avec des personnes qui semblaient consacrer leur existence à protéger une mémoire dont il ignorait encore presque tout.

Élie rompit finalement le silence.

« Gabriel, n'oublie jamais ceci. Nous ne cherchons pas un trésor. Nous cherchons à comprendre. Celui qui recherche uniquement le pouvoir finit toujours par déformer la vérité qu'il découvre. »

Après plusieurs heures, ils arrivèrent dans une ville ancienne où les ruelles de pierre, les places et les monuments témoignaient de siècles de rencontres entre peuples, langues et religions.

« Pourquoi venir ici ? » demanda Gabriel.

Miriam répondit :

« Parce que cette ville a vu passer des marchands, des philosophes, des pèlerins, des diplomates et des savants. Elle rappelle que les civilisations ne se construisent pas seulement par les conquêtes, mais aussi par les échanges. »

Ils furent conduits jusqu'à une bibliothèque presque oubliée.

Le conservateur, un homme âgé, les accueillit avec réserve.

Après un long échange, il ouvrit une salle interdite au public.

Des manuscrits y reposaient depuis des générations.

Le vieil homme désigna une colonne de pierre.

« Regardez. »

Une marque y était gravée.

Elle représentait un cercle traversé par une ligne verticale.

Gabriel sortit le carnet.

Le même symbole figurait sur sa couverture.

Avant qu'il n'ait le temps de parler, un bruit sourd résonna dans le bâtiment.

Les lumières vacillèrent.

Puis s'éteignirent.

Le silence fut immédiatement remplacé par des pas précipités.

Quelqu'un venait d'entrer dans la bibliothèque.

Élie murmura calmement :

« Nous ne sommes plus les seuls à suivre cette piste. »

Gabriel sentit monter l'adrénaline.

Pour la première fois, le danger n'était plus une hypothèse.

Il était là.

Invisible.

Proche.

Et il comprit soudain que la véritable course ne consistait pas seulement à retrouver des fragments du passé.

Elle consistait à empêcher qu'ils soient utilisés pour construire un avenir fondé sur la peur, la manipulation et la domination.

Dans l'obscurité, une voix inconnue s'éleva.

« Donnez-nous le carnet... et personne ne sera blessé. »

Le voyage venait de laisser place à l'épreuve.

Élie déroula une grande carte contemporaine.

« Voici notre travail. Nous ne cherchons pas à prédire l'avenir. Nous cherchons à reconnaître les signes qui annoncent les périodes de fragilité : lorsque les institutions perdent la confiance des citoyens, lorsque les discours deviennent extrêmes, lorsque la peur remplace le dialogue et lorsque la désinformation brouille les repères. Ces situations peuvent ouvrir la voie à des formes de domination. »

Soudain, une alarme discrète retentit.

Tous les regards se tournèrent vers Elias.

Son visage avait changé.

« Nous avons reçu un message », dit-il.

« De qui ? »

« Nous ne le savons pas encore. Mais quelqu'un affirme posséder la seconde partie du carnet. »

Le silence tomba.

Élie fixa Gabriel.

« Si ce message est authentique, cela signifie que l'histoire que tu viens de découvrir est bien plus vaste que nous l'imaginions. Nous ne cherchons plus seulement à protéger un héritage. Nous devons comprendre qui rassemble ces fragments... et pourquoi. »

Gabriel sentit que chaque réponse ouvrait une nouvelle énigme.

Le premier pas avait été de découvrir le carnet.

Le second serait de découvrir ceux qui écrivaient son histoire depuis des générations.

Sans le savoir, il venait d'entrer dans une course où la connaissance, la confiance et le discernement seraient des armes aussi importantes que le courage.

Et, au loin, un autre joueur venait d'entrer dans la partie.

Chapitre 6 — Les Veilleurs de la Vérité

Le temps semblait s'être arrêté.

La bibliothèque était plongée dans l'obscurité. Seuls quelques rayons de lune filtraient à travers les vitraux anciens. Le silence était rompu par des pas lents qui résonnaient entre les colonnes de pierre.

La voix inconnue répéta :

« Remettez le carnet. Il ne vous appartient pas. »

Gabriel sentit son cœur battre avec force. Il serra instinctivement le carnet contre lui.

Élie posa une main sur son épaule.

« Ne laisse jamais la peur décider à ta place. La peur est souvent la première arme de ceux qui veulent gouverner les autres. »

À cet instant, le conservateur de la bibliothèque s'approcha discrètement d'une étagère. Il tira un ancien volume dont le dos semblait usé par les siècles.

Un mécanisme se déclencha.

Dans un léger grondement, une partie du mur pivota lentement.

« Par ici », murmura-t-il.

Tous s'engouffrèrent dans un passage étroit.

Quelques secondes plus tard, les inconnus pénétrèrent dans la salle principale.

Ils trouvèrent la bibliothèque vide.

L'un d'eux observa les lieux avec attention.

« Ils connaissent cet endroit... »

Le chef du groupe répondit calmement :

« Non. Quelqu'un les guide. »

Pendant ce temps, Gabriel et ses compagnons progressaient dans un ancien couloir souterrain.

Les murs étaient couverts d'inscriptions rédigées dans différentes langues.

Le grec ancien.

Le latin.

L'arabe.

L'hébreu.

Le syriaque.

D'autres écritures demeuraient inconnues de Gabriel.

« Pourquoi toutes ces langues ? » demanda-t-il.

Le père André répondit :

« Parce que la recherche de la vérité n'a jamais appartenu à une seule civilisation. Depuis des millénaires, des savants, des philosophes et des croyants de cultures différentes ont dialogué, débattu et transmis leur savoir. Les civilisations se sont souvent enrichies par leurs échanges autant que par leurs différences. »

Ils arrivèrent devant une salle souterraine.

Au centre se trouvait une table de pierre.

Autour étaient assis cinq hommes et trois femmes.

Leurs vêtements étaient simples.

Leurs visages exprimaient davantage la réflexion que l'autorité.

Élie s'inclina légèrement.

« Les Veilleurs... »

Gabriel observa la scène avec étonnement.

Une femme âgée prit la parole.

« Bienvenue, Gabriel. Nous t'attendions. »

Il fronça les sourcils.

« Vous connaissez mon nom ? »

Elle sourit.

« Nous connaissons ton existence. Ce n'est pas la même chose. Personne ici ne connaît ton avenir. Tes choix t'appartiennent. »

Gabriel sentit la différence.

Personne ne lui disait qu'il était destiné à sauver le monde.

On lui rappelait seulement que ses décisions auraient des conséquences.

Le plus âgé des Veilleurs ouvrit un ancien manuscrit.

« Nous ne sommes pas les gardiens d'un secret absolu. Nous sommes les gardiens d'une méthode. Notre mission consiste à préserver le dialogue entre les connaissances, à confronter les sources et à empêcher qu'une seule interprétation ne s'impose par la force. »

Gabriel demeura silencieux.

L'homme poursuivit.

« Chaque époque produit ses propagandes, ses certitudes et ses aveuglements. Notre rôle est de poser les questions que plus personne n'ose poser. »

Miriam déposa le carnet sur la table.

Les Veilleurs l'examinèrent longuement.

L'un d'eux désigna le symbole gravé sur la couverture.

« Ce n'est pas un emblème de pouvoir. C'est un rappel. »

Gabriel demanda :

« Un rappel de quoi ? »

L'homme répondit :

« Que toute connaissance est incomplète lorsqu'elle est séparée de la sagesse. »

Le silence revint.

Puis une immense carte fut déroulée.

Elle représentait le monde contemporain.

Aucune frontière politique n'y apparaissait.

À leur place figuraient des routes maritimes, des câbles sous-marins, des réseaux de communication, des centres de recherche, des lieux de dialogue religieux, des universités, des ports et des carrefours commerciaux.

« Voilà le monde tel qu'il fonctionne réellement », expliqua Samuel.

« Les frontières existent, mais elles ne suffisent pas à expliquer les échanges. Les idées, les personnes, les marchandises, les technologies et les informations circulent sans cesse.

Comprendre le monde exige d'observer ces relations, pas seulement les cartes politiques. »

Gabriel resta longtemps devant cette représentation.

Pour la première fois, il comprenait que l'histoire était un immense réseau où chaque décision pouvait produire des effets bien au-delà de son point d'origine.

Soudain, un jeune Veilleur entra précipitamment dans la salle.

Son visage était grave.

« Ils ont retrouvé notre trace. »

Un lourd silence s'abattit.

« Qui ? » demanda Gabriel.

Le jeune homme répondit :

« Nous ne connaissons pas encore leur identité. Mais ils disposent de moyens considérables. Ils suivent les mêmes indices que nous, et ils semblent vouloir réunir tous les fragments du manuscrit avant nous. »

Élie se leva.

« Alors le temps de l'étude est terminé. Commence maintenant le temps du discernement.

Nous devons apprendre à distinguer les faits des rumeurs, les alliés des opportunistes, et les convictions sincères des ambitions cachées. »

La doyenne des Veilleurs regarda Gabriel droit dans les yeux.

« Souviens-toi de ceci. Les plus grands dangers ne viennent pas toujours de ceux qui annoncent ouvertement leurs intentions. Ils viennent parfois de ceux qui prétendent agir uniquement pour le bien commun, sans accepter la moindre critique. C'est pourquoi la vigilance, l'humilité et le dialogue sont indispensables. »

Gabriel referma lentement le carnet.

Il avait quitté son ancienne vie quelques jours auparavant.

À présent, il comprenait que le véritable voyage n'était pas seulement géographique.

Il était intérieur.

Chaque découverte l'obligerait à remettre en question ses certitudes.

Chaque rencontre transformerait sa manière de comprendre le monde.

Et chaque choix l'approcherait un peu plus de la vérité... ou de l'erreur.

Sans le savoir, il venait de franchir une nouvelle étape.

La quête du manuscrit était devenue une quête de conscience.

Et cette quête ne faisait que commencer.

Chapitre 7 — L'Épreuve de la Vérité

Le soleil se levait lentement au-dessus des montagnes.

Pour la première fois depuis plusieurs jours, Gabriel avait trouvé quelques heures de repos.

Pourtant, son esprit demeurait en éveil. Les paroles des Veilleurs résonnaient encore en lui.

« Toute connaissance est incomplète lorsqu'elle est séparée de la sagesse. »

Cette phrase semblait désormais guider chacune de ses pensées.

La salle souterraine s'animait peu à peu. Certains étudiaient des manuscrits, d'autres comparaient des cartes anciennes avec des images satellites modernes. Dans un autre coin, des linguistes travaillaient sur des textes rédigés dans des langues oubliées.

Gabriel comprit que les Veilleurs ne formaient pas une société secrète au sens traditionnel. Ils constituaient un réseau international de chercheurs, d'historiens, de juristes, de philosophes, de religieux, de scientifiques et de diplomates, unis non par une idéologie commune, mais par une même exigence : rechercher la vérité avec rigueur et accepter que personne ne la possède entièrement.

Élie rejoignit Gabriel.

« Aujourd'hui, tu ne partiras pas en mission. Aujourd'hui, tu apprendras. »

Gabriel sembla surpris.

« Pendant que d'autres nous poursuivent ? »

Élie répondit :

« Celui qui agit sans comprendre devient facilement l'instrument des projets d'autrui. La connaissance n'est pas un luxe. Elle est une protection. »

Ils traversèrent plusieurs salles où étaient conservés des témoignages de différentes époques.

Dans l'une d'elles étaient exposées des copies de traités de paix.

Dans une autre, des lettres écrites par des prisonniers de guerre.

Plus loin encore, des récits de scientifiques ayant refusé que leurs découvertes soient utilisées pour détruire des populations.

Gabriel s'arrêta devant une vitrine.

Elle ne contenait qu'une simple feuille de papier.

Aucun sceau.

Aucune signature.

Seulement une phrase.

« Le mal ne triomphe pas parce qu'il est invincible ; il progresse lorsque les consciences renoncent à leur responsabilité. »

« Qui a écrit cela ? » demanda Gabriel.

La doyenne des Veilleurs répondit :

« Nous l'ignorons. Ce texte est apparu dans plusieurs archives, à différentes époques et dans plusieurs langues. Personne ne sait qui en est l'auteur. Mais son message a traversé les siècles. »

Gabriel resta silencieux.

Plus il avançait, plus il comprenait que cette quête dépassait largement le manuscrit.

Le véritable enjeu concernait la manière dont les êtres humains utilisent leur liberté.

Pendant ce temps, dans une autre partie du monde, une réunion se tenait dans une tour dominant une immense métropole.

Autour d'une table étaient assis plusieurs responsables issus d'horizons différents : un industriel, une experte en technologies de l'information, un ancien stratège militaire, un financier et une conseillère politique.

Leur conversation était calme.

Aucun ne parlait de conquête ou de domination.

Ils débattaient d'influence, de sécurité, de stabilité et d'intérêts.

L'un d'eux déclara :

« Les Veilleurs ont retrouvé un fragment. »

Un autre répondit :

« Nous devons savoir ce qu'il contient avant que d'autres ne l'interprètent à leur manière. »

Une femme ajouta :

« Si ce manuscrit devient un symbole, chacun cherchera à s'en servir pour justifier ses propres ambitions. »

Le silence suivit.

Le lecteur ne savait pas encore si ces personnes représentaient une menace, un contrepoids ou simplement un autre groupe poursuivant des objectifs différents.

L'incertitude demeurait entière.

Pendant ce temps, Gabriel poursuivait son apprentissage.

Le père André lui posa une question inattendue.

« Qu'est-ce que le pouvoir ? »

Gabriel répondit presque aussitôt.

« La capacité d'imposer sa volonté. »

Le prêtre secoua doucement la tête.

« C'est une définition fréquente, mais incomplète. Le véritable pouvoir est d'abord la capacité de se gouverner soi-même. Celui qui ne maîtrise ni sa peur, ni sa colère, ni son orgueil peut difficilement gouverner avec justice. »

Ces paroles troublèrent profondément Gabriel.

Il comprit soudain que son plus grand adversaire ne serait peut-être pas celui qui cherchait le manuscrit.

Ce pourrait être ses propres certitudes.

À la tombée de la nuit, Elias entra précipitamment.

« Nous avons enfin identifié l'origine du message reçu il y a deux jours. »

Toute la salle se tourna vers lui.

« Il provient d'une ancienne abbaye située dans les montagnes. Les archives indiquent qu'un second fragment du manuscrit y aurait été conservé pendant plusieurs siècles avant de disparaître. »

Élie referma lentement le carnet.

« Alors notre prochaine étape est toute trouvée. »

Gabriel regarda une dernière fois la salle des Veilleurs.

Il savait qu'en quittant ce refuge, rien ne serait plus aussi simple.

Le voyage allait désormais le conduire sur les routes de l'histoire, là où les vestiges des anciennes civilisations côtoyaient les enjeux du monde moderne.

Mais cette fois, il partait avec une certitude nouvelle.

La vérité n'était pas un trésor que l'on possédait.

C'était un chemin que l'on parcourait avec humilité.

Et ce chemin commençait à peine.

Chapitre 8 — Les Ombres du Pouvoir

L'aube était encore pâle lorsque Gabriel, Élie, Miriam et Samuel quittèrent le refuge des Veilleurs.

Leur destination demeurait inconnue de la plupart des membres du réseau. Les Veilleurs avaient appris au fil des siècles qu'une information partagée sans nécessité pouvait mettre des vies en danger. Chacun ne connaissait que la part de la mission qui lui était confiée.

Le convoi traversa des vallées, des villages anciens et des routes de montagne. Plus ils s'éloignaient des grandes villes, plus Gabriel avait l'impression de quitter le monde moderne pour entrer dans une autre époque.

Élie rompit le silence.

« Tu as remarqué quelque chose ? »

Gabriel regarda autour de lui.

« Le calme ? »

Élie secoua la tête.

« Non. L'histoire. Chaque pierre que tu vois a été témoin de plusieurs générations. Des empires sont apparus, ont imposé leurs lois, puis ont disparu. Pourtant, ces montagnes sont toujours là. Elles nous rappellent que le pouvoir humain est toujours temporaire. »

Ces paroles restèrent gravées dans l'esprit de Gabriel.

Depuis le début de cette aventure, il découvrait que le véritable sujet du manuscrit n'était pas seulement le pouvoir, mais sa fragilité.

Pendant ce temps, à plusieurs milliers de kilomètres de là, une réunion se tenait dans un centre international d'analyse.

Des spécialistes examinaient les mêmes événements que les Veilleurs, mais sous un autre angle.

Pour eux, les tensions entre États, les crises économiques, les migrations, les innovations technologiques et les conflits culturels formaient un ensemble complexe qu'il fallait comprendre avec méthode.

L'un des analystes déclara :

« Si plusieurs groupes recherchent réellement ces fragments, nous devons comprendre pourquoi. Ce n'est peut-être pas le contenu qui est dangereux, mais l'usage que certains pourraient en faire. »

Une collègue répondit :

« Toute connaissance peut être utilisée pour construire ou pour détruire. L'enjeu n'est pas seulement ce que l'on découvre, mais ce que l'on décide d'en faire. »

Ces discussions faisaient écho à celles des Veilleurs.

Les acteurs étaient différents.

Les méthodes aussi.

Mais les questions demeuraient semblables.

En fin d'après-midi, le groupe arriva devant une abbaye construite à flanc de montagne.

Les bâtiments portaient les marques des siècles.

Des pierres usées.

Des arches effondrées.

Une vieille cloche immobile.

Le lieu semblait abandonné.

Pourtant, Élie s'arrêta.

« Les apparences sont parfois trompeuses. »

Ils franchirent le portail.

Un homme âgé les attendait.

Il ne demanda ni leur identité, ni la raison de leur venue.

Il regarda simplement Gabriel.

« Tu portes le premier fragment. »

Gabriel demeura stupéfait.

« Comment le savez-vous ? »

Le vieil homme répondit avec simplicité.

« Ceux qui gardent la mémoire apprennent à reconnaître ceux qui la portent. »

Il les conduisit dans une salle voûtée.

Au centre reposait une grande table de bois.

Dessus étaient disposés plusieurs objets anciens.

Une boussole.

Une lampe à huile.

Une plume.

Une clé de bronze.

Et un miroir.

Gabriel observa ces objets avec curiosité.

« Où est le second fragment ? »

Le gardien sourit.

« Tu poses la mauvaise question. »

Gabriel resta silencieux.

« La bonne question est : pourquoi ces objets sont-ils ici ? »

Personne ne répondit.

Le gardien prit la boussole.

« Elle rappelle que celui qui cherche la vérité doit conserver une direction. »

Il prit ensuite la lampe.

« Sans lumière, même le meilleur chemin devient dangereux. »

Puis la plume.

« La connaissance doit être transmise avec honnêteté. »

La clé.

« Certaines portes doivent être ouvertes. D'autres doivent rester fermées tant que les conséquences ne sont pas comprises. »

Enfin, il leva le miroir.

« Et celui-ci est le plus difficile à regarder. »

Gabriel aperçut son propre reflet.

Le vieil homme déclara :

« Avant de vouloir changer le monde, chacun doit accepter d'examiner ses propres intentions. Beaucoup prétendent combattre le mal alors qu'ils recherchent seulement davantage de pouvoir. »

Le silence envahit la pièce.

Ces mots atteignirent Gabriel plus profondément qu'il ne l'aurait imaginé.

Était-il vraiment motivé par la vérité ?

Ou cherchait-il inconsciemment à devenir quelqu'un d'important ?

Il n'avait jamais osé se poser cette question.

Le gardien ouvrit alors un ancien coffre.

À l'intérieur se trouvait un cylindre de pierre soigneusement enveloppé dans un tissu.

Il le déposa devant Gabriel.

« Voici le second fragment. »

Mais avant que Gabriel ne puisse le toucher, un bruit sourd retentit dans la cour de l'abbaye.

Des véhicules venaient d'arriver.

Samuel regarda par une fenêtre.

Son visage se crispa.

« Nous sommes encerclés. »

Élie demeura calme.

« Combien sont-ils ? »

« Je ne sais pas... mais ils sont nombreux. »

Le gardien referma lentement le coffre.

Il regarda Gabriel.

« Tu vas apprendre aujourd'hui une leçon que tous les chercheurs de vérité découvrent un jour. »

« Laquelle ? »

Le vieil homme répondit d'une voix paisible :

« Le courage ne consiste pas à ne jamais avoir peur. Il consiste à rester fidèle à sa conscience malgré la peur. »

Au dehors, des pas résonnaient déjà sur les pavés de l'abbaye.

Le temps des questions touchait à sa fin.

Le temps des choix venait de commencer.

Chapitre 9 — Les Chemins du Discernement

Le premier rayon du soleil n'avait pas encore franchi les montagnes lorsque le silence de l'abbaye fut brisé par le bruit des moteurs.

Les véhicules s'immobilisèrent dans la cour.

Des silhouettes descendirent lentement.

Aucune précipitation.

Aucun cri.

Aucune démonstration de force inutile.

Elles avançaient avec la discipline de personnes habituées aux opérations délicates.

Gabriel observait depuis une fenêtre étroite.

Son premier réflexe fut de considérer ces inconnus comme des ennemis.

Élie posa une main sur son épaule.

« C'est précisément ainsi que commencent beaucoup de conflits. Nous transformons en adversaire celui que nous ne connaissons pas encore. La prudence est nécessaire, mais elle ne doit jamais remplacer le discernement. »

Gabriel demeura silencieux.

Quelques instants plus tard, trois personnes franchirent seules le portail de l'abbaye.

Les autres restèrent à distance.

Leur attitude surprit Gabriel.

S'ils étaient venus pour attaquer, pourquoi attendre ?

Le gardien de l'abbaye ouvrit lui-même la porte.

Le premier visiteur s'avança.

C'était une femme d'une cinquantaine d'années, au regard calme et à la voix posée.

« Nous ne sommes pas venus pour nous battre. Nous demandons simplement à parler. »

Samuel échangea un regard avec Élie.

« Les armes restent dehors », répondit-il.

La femme acquiesça.

Les trois visiteurs déposèrent leurs équipements à l'entrée.

Ils entrèrent sans escorte.

Pendant plusieurs secondes, personne ne parla.

Puis la femme se présenta.

« Je m'appelle Sofia. Je dirige un groupe d'analystes indépendants. Nous étudions les mêmes documents que vous depuis de nombreuses années. »

Gabriel resta surpris.

« Alors pourquoi nous suivre ? »

Sofia répondit avec franchise.

« Parce que nous ignorions quelles étaient vos intentions. Et je suppose que vous pensiez la même chose de nous. »

Un léger sourire apparut sur le visage d'Élie.

« Vous voyez, Gabriel ? Les malentendus peuvent parfois devenir plus dangereux que les véritables désaccords. »

Tous prirent place autour de la grande table de bois.

Le gardien posa le second fragment au centre.

Personne ne chercha à s'en emparer.

La discussion commença.

Sofia prit la parole.

« Nous avons consacré vingt ans à étudier ces manuscrits. Notre conclusion est simple : ils ne décrivent pas un complot caché qui contrôlerait le monde. Ils racontent plutôt comment les